

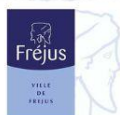
La pagode de Fréjus

Du monument mémoriel à l'édifice actuel :
un siècle d'histoire

Villa Aurélienne
22 mai 2026
14h-17h



Rencontre organisée par la SHFR et l'IrAsia
sous le haut patronage du Consul du Vietnam à Marseille
avec le concours de la Ville de Fréjus



LA PAGODE DE FREJUS

Du monument mémoriel à l'édifice actuel : un siècle d'histoire

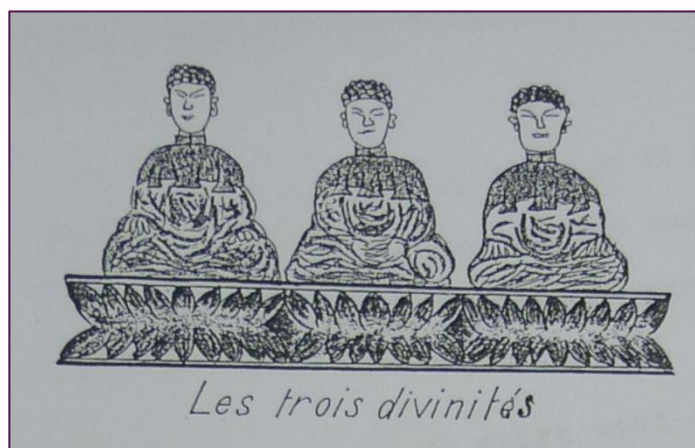
Inaugurée le 6 avril 1919, la pagode de Fréjus a été élevée à la mémoire des militaires indochinois morts pour la France pendant la guerre. En avril 1926, la pagode servit de décor au film *Martyre* dont le début est une reconstitution d'une fête du Têt. On sait, grâce à la monographie du colonel Lame, qu'elle venait à peine d'être restaurée et embellie par le Comité du Souvenir Indochinois et qu'elle servait également de lieu de culte aux soldats en stationnement à Fréjus. Elle était déjà devenue une attraction touristique.

Au cours des années 60, le camp Gallieni fut démantelé et les corps qui reposaient au cimetière furent transférés à la Nécropole nationale de Luynes en 1966. Ni le ministère de la Culture, ni la mairie ne voulurent prendre en charge ce monument. C'est donc une association, l'Association bouddhique franco-vietnamienne, constituée en novembre 1969, devenue propriétaire en 1979, qui a assuré la pérennité de ce lieu de mémoire tout en en faisant un lieu de culte vivant et une attraction touristique reconnue.

Il a paru intéressant, un siècle après le tournage de *Martyre* et la monographie du colonel Lame (1926) de revenir sur cet édifice emblématique dont l'histoire reste encore mal connue. Pour ce faire, ce sont trois regards croisés que nous vous proposons :

- celui d'un spécialiste reconnu de l'histoire du bouddhisme, Pascal Bourdeaux qui éclairera les aspects religieux de cet édifice en le réinsérant dans un contexte bouddhiste élargi,
- celui d'un spécialiste du cinéma, Jérôme Reber, qui essaiera de replacer la reconstitution de la fête du Têt du film *Martyre* (dont les critiques de l'époque ont unanimement salué la valeur documentaire) dans son contexte historique et plus largement dans les nombreuses représentations cinématographiques qui en ont été proposées
- celui d'une amoureuse du patrimoine qui cherchera à montrer comment la Pagode d'aujourd'hui et son jardin conservent les traces de l'histoire de l'édifice originel tout en affirmant résolument sa dimension de patrimoine vivant mais surtout à suggérer une approche plus reposante sous la forme d'une flânerie.

P. Bourdeaux, *Bouddha en son royaume. Retour sur l'origine de la 'Pagode' de Fréjus*



Les trois divinités

En 1926, Le colonel Lame publia un petit opuscule de 15 pages intitulé "La pagode du Camp Gallieni" dans lequel son auteur rappelle succinctement l'origine du bâtiment inauguré en 1919 puis les mœurs et coutumes religieuses des Vietnamiens. L'officier militaire décrit surtout les éléments d'architecture et les modifications artistiques qui y ont été apportées en 1926. A la lecture de ce document d'époque, mais également d'autres qui lui sont contemporains, nous dressons un état des lieux de la connaissance et de la présence du bouddhisme

en France au début du XXe siècle. Puis après avoir rappelé l'extrême diversité des lieux de culte traditionnels qui caractérise le Vietnam, nous resituons la place que tient singulièrement le "sanctuaire bouddhique" dans l'univers spirituel vietnamien pour nous demander, en faisant appel à la sémantique historique, quelle signification recouvrait véritablement à l'époque l'expression "pagode du camp Gallieni".

J. Reber, *Représentations du Têt à l'écran : de "Martyre" (1927) de Charles Burguet à nos jours.*

La communication analyse la représentation de la fête du Têt au cinéma. Elle s'appuie notamment sur *Martyre* (1927) de Charles Burguet avec Charles Vanel, dont la première partie a été tournée entre autres à la Pagode de Fréjus, pour mettre en lumière les dimensions familiales, culturelles et symboliques du Têt à travers de nombreux films. Il s'agit de s'interroger en particulier sur l'évolution des représentations selon les contextes historiques et/ou les choix esthétiques et narratifs des cinéastes. Enfin, elle entend souligner le rôle du cinéma dans la transmission de cette fête.



B. Sabattini, *Promenade à la pagode de Fréjus : une flânerie patrimoniale*



Tout autant qu'une lecture des traces de l'histoire d'un bâtiment à la croisée des différents patrimoines - lieu de mémoire des tirailleurs indochinois et plus largement de la présence des troupes coloniales à Fréjus, lieu de culte bouddhique et patrimoine vivant d'une communauté soucieuse de préserver sa culture -, la pagode offre à tous ses visiteurs une occasion de se laisser aller au bien-être pour se pénétrer pleinement de ses dimensions historiques et culturelles.

